

L'Etude Musicale

Musique, Chant et Littéraire.

\$3.00 Valeur des morceaux de musique contenus dans ce numero \$3.00

\$800 de PRIMES, voir page 43.

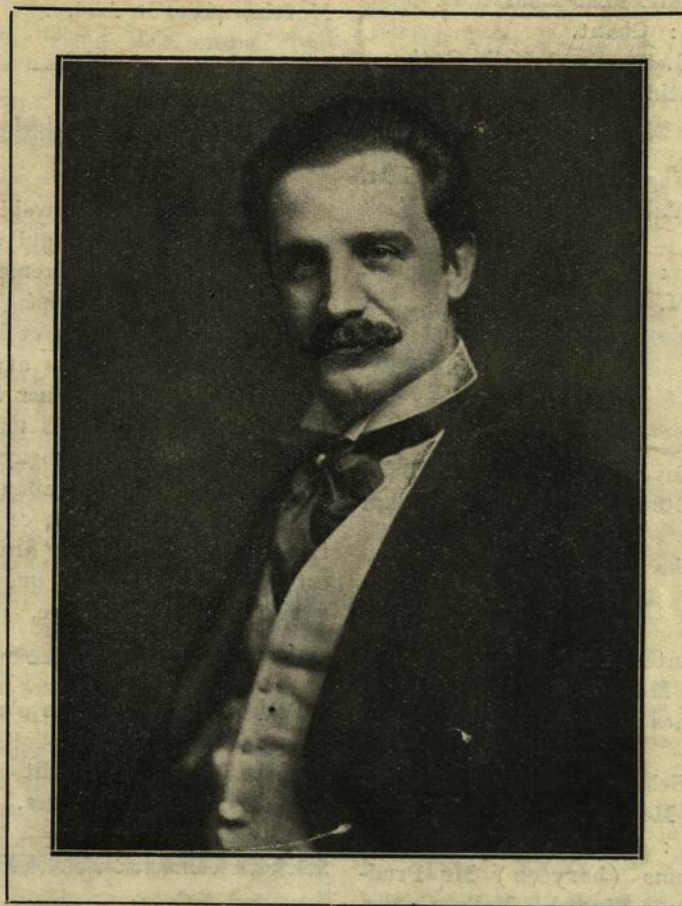
◆ ◆

TEXTE-

SOMMAIRE

Joseph Saucier, portrait.
Handel, biographie et portrait,
Victor Hugo, biographie.
La musique de chambre de Ga-
briel Fauré, par E. Vuiller-
moz.
L'Ave Vérum de Mozart.
Musique céleste.
Mendelssohn et Gounod.
"O Canada..." Calixte Lavallée
L'art de bien chanter.
Conseil aux élèves, position au
piano.
La légende d'avril.
Jean Poitevineau (historique)
Encourageons les nôtres.
Avis au public.
Concert Héraly.
Récital de M. J. Saucier.
Récital de M. Alp. Martin.
Pour jeunes filles (poésie).
Concert de la Symphonie.
Nécrologie.
A nos lecteurs.
Faits divers.
Colonnes professionnelles, etc.

◆ ◆



M. JOSEPH SAUCIER

LE DISTINGUE BARITON CANADIEN

◆ ◆ ◆

MUSIQUE

PIANO

Adagio de Mozart 75c
(de sa sonate en Do mineur)
Valse d'une nuit d'été, de
Jean Paul Kursteiver 50c
Marche, Gabriel Parès 50c

VIOLON-PIANO

La Prière, Mendort 75c

CHANT

Quand de la nuit, Scheler 25c
Mon Pays ou Sirop d'éra-
bles du Pays
Paroles de R. P. Desjar-
dins S. J. Musique de
R. P. Henry, S. J. 25c

\$3.00

◆ ◆ ◆

O. LABELLE
E. LESSARD

Editeurs-Propriétaires

No. 563 Ave Mont-Poyal
Montréal, P. Q.

ABONNEMENT:

CANADA, UN AN..... \$1.00
ETATS-UNIS UN AN..... \$1.50

L'Étude Musicale

REVUE
MUSICALE ET LITTÉRAIRE

Paraissant le 1er de chaque mois

ABONNEMENT :

Montréal	
Un an..... \$1.00	Six mois..... \$0.50
Canada et Etats-Unis	
Un an..... \$1.50	Six mois..... \$0.75
Europe	
Un an..... 10 frs.	Six mois..... 5 frs.

PAYABLE D'AVANCE

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne. Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arrérages. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express.

Adressez toute communication

L'ÉTUDE MUSICALE

363 Ave Mont-Royal, MONTREAL, Canada.

Avis au public

On peut se procurer les premiers numéros de "L'Étude Musicale" en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

MONTREAL

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.

Mme A. Bélanger, 1376 1-2 Ste-Catherine Est.

M. Desrocher, Coin Papineau et Marie-Anne.

L. N. Guay, 1001 Notre-Dame Ouest.

M. Lahaie, 1097 Rue St-Jacques Ouest.

QUEBEC

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph

ST-HYACINTHE

C.-A Charpentier.

COTE ST-PAUL

M. Desmarteau, 129 rue Church.

OTTAWA

M. Chs St-Jacques, 243 rue Water.

Auditions de Piano

Un de nos jeunes professeurs en vue, donnera une audition de piano, dans la salle du Cercle Ville-Marie, 71 rue Notre-Dame, Ouest près de la Place d'Armes, jeudi, le 29 avril à 8 heures du soir, outre une phalange de jeunes artistes qui se feront entendre, Mr. Martin a obtenu le gracieux concours d'artistes distinguée, en M. Guillaume Dupuis (baryton), M. August Prudhomme, (ténor)

Melle Gatien, (Soprano) Henri Cousineau, (violonist) qui rehausseront l'éclat de la soirée, avec leurs talents habituels. Ils se feront entendre dans une série de solo, duos, et trios, qui charmeront les oreilles les plus mélodique, et harmonieuse. Nous donnons ci-dessous le programme qui sera exécuté à cette soirée.

PROGRAMME

Partie I

1. Les ongles roses (4 mains) Wachas.
Melles Brouillet et Lavoie
2. ImpromptuGouvy
Melle B. Marchessault.
3. a) Gavotte de la Meunière.
Kowalski
b) MazurkaBorowski
Mr. René Rousseau
4. Duo : Chant.
Mr G. Dupuis et Melle Gatien
5. Sonatine (finale op 59, no 1) Kuhl'aw.
Melle J. Juneau
6. a) Fugue du Chat Scarlati.
b.) Valse Arabesque. Th. Lack
Melle Laverdure
7. Solo : Violon.
& M. Henri Cousineau
8. Polonaise de concert (4 mains) Engelman
Melles Bella et Blanche Robert

PARTIE II

1. a) Invention J.S Back
b) Staccato Bohm
Melle A Lefebvre
2. On the Meadow op. 95.
Lichner.
Melle B. Roy
3. Tarantelle Scharwenka
Melle B. Robert
4. a) Les Charmes de Paris
Moscheles
b) Scherzo choral Dubois
Melle B. Boisvert
5. Trio : Chant.
M. Dupuis (baryton) Mr Prudhomme (Ténor) Melle Gatien (soprano.)
6. a) Valse Mi mineur Chopin
b) carnaval op. 26 (1er mouv.
Schumann
Melle J. Roy
7. a) Valse op, 64 no 2 Chopin
b) Carnaval op 25 (finale) Schumann
Melle M. L. Boisvert
8. Rhapsodie Hongroise (4 main) Liszt
Melles Archambault et Marchessault

Le piano d'accompagnement sera tenu par Melle Corine Boisvert.

Nous espérons que le public encouragera ces jeunes musiciens,

M. en allant assister à cette soirée, et en applaudissant aux succès des nôtres.

Prix des billets 50cents.

Les billets seront en vente chez M. Alphonse Martin, 465 a rue St-dré.

M. O. Labelle, 563 Ave Mont Royal.

M.J. G. Yon, Ste Catherine Est. Aux dernière examen Melle M. L. Boisvert a obtenue son bauréat de l'académie de musique.

Melles Gertrude Lanoue, agé de 10 ans ; Blanche Paquette, agé de 11 ans ; Angelina Marie, agé de 8 ans, Mr. René Rousseau agé de 13 ans, ont tous obtenus leurs diplome de piano (classe junior) au Dominion College of Music, tous sont des élèves de Mr. Alphonse Martin, 465a St Andre.

Paderewski malade

Ignace Jan Paderewski le fameux pianist virtuose qui est venu à Montréal dernièrement est malade, ayant été frappé du rhumatisme dans la main et le bras gauche, quelques heures avant un concert où il devait jouer à Minnéapolis, il a put après un effort suprême remplir son engagement, mais il fut obligé d'abandonner sa tournée dans l'ouest, ce qui lui fait perdre au dela de \$10,000. Il est cependant confiant que sa disability sera temporaire.

Pourquoi les négresses n'aiment-elles pas la musique ?

Parce qu'on leur dit qu'une blanche vaut deux noires.

BLANC DE SOUSCRIPTION

LABELLE & LESSARD,

Editeurs propriétaires de l'Étude Musicale,

Montréal. P. Q.

Messieurs :

Veillez trouver ci-inclus la somme de pour an... d'abonnement à l'Étude Musicale. Vous commencerez mon abonnement avec le No et comme prime vous m'enverrez

Nom
Adresse

L'Étude Musicale

Superbe revue musicale et littéraire, la seule du genre au Canada paraît régulièrement le premier de chaque mois, et contient un choix exquis de musique d'orgue, de pianos, de violon, une collection admirable des meilleurs chansons, un répertoire de duos, les plus recherchés, enfin tout ce que le bon goût et les connaissances musicales peuvent désirée de mieux.

Avec ses douze (12) pages de texte et ses douze (12) pages de musique de tous les grands maîtres, le chanteur et l'instrumentiste aussi bien que pour le diseur de vers et de monologue trouveront en elle un compagnon intéressant et fidèle.

Indispensable à l'élève, elle saura être utile aux professeur en leur fournissant l'occasion de passer des moments des plus agréables.

De magnifique prime valant au moins "un dollar" est offerte gratuitement à toute personne qui s'abonne pour un an.

L'abonnement est (\$1.00) par année et strictement payable d'avance.

Etats Unis abonnement (1,50) par année.

Spécial

Dernière nouvelle reçue.

Madrid.—Chapi le compositeur espagnole est mort à l'âge de 58 ans. Sa mort est cause de regret universelle, il était la veille à se préparer pour partir pour Buenos Ayres, pour dirigé son dernier opéra, Marguerita La Tornera."

Hændel



Georges-Frédéric Haendel, illustre compositeur allemand, né à Halle le 23 février 1685, mort à Londres le 13 février 1759. Comme Haendel a passé la plus grande partie de sa vie en Angleterre, où il fit une immense fortune, les Anglais ont revendiquer pour leur nation la gloire des oeuvres qu'il composa chez eux, et il est depuis longtemps consacré, de l'autre côté de la Manche, que Haendel est une illustration purement anglaise ; nous ne le rangerons pas moins parmi les maîtres allemands. Son père, chirurgien dans la petite ville de Halle, l'avait destiné à la carrière juridique, et, remarquant dans son fils un penchant passionné pour la musique, écarta soigneusement les livres et les instruments qui pouvaient entretenir l'idée favorite de l'enfant. Comme il possédait un vieux clavecin sur lequel passionnément l'enfant aimait à jouer, il le fit reléguer sous les combles parmi une foule d'objets disparates et démodés.

Quelques jours ainsi passèrent lorsqu'une nuit il fut soudain réveillé par d'harmonieux accords qui semblaient provenir de la partie supérieure de la maison. Comme à cette époque les histoires de sorcières et de fées abondaient, et qu'elles obtenaient, même auprès d'un public cultivé, une créance presque indiscutée ; on attribua ce phénomène aux esprits et aux revenants, aussi la maison était-elle sur le point d'être abandonnée lorsqu'un soir la mère de Haendel s'étant opinément rendue à la chambre de son fils, fût toute surprise de ne point l'y trouver couché, en même temps la mystérieuse harmonie emplissait de nouveau le silence de la nuit.

Effrayée elle répandit l'émoi dans toute la maison dont on

fouilla d'abord les parties basses puis, les résultats ayant été négatifs, le père de Haendel, suivi de ses serviteurs et de toute la maisonnée, bravement prit le chemin d'où provenaient ces sons mystérieux.

A pas-de-loups, ils montèrent les escaliers peu rassurés par ce qu'ils entendaient et que leurs imaginations peureusement interprétaient brusquement le père de Haendel ouvrit la porte. A la lueur d'une lanterne qu'il portait, il aperçut son fils qui à peine vêtu d'une longue chemise de nuit, jouait sur le vieux clavecin.

Le duc de Saxe-Weissenfels lui fit donner des leçons par l'excellent organiste Wachau. Haendel apprit rapidement les lois de la composition et fit représenter en 1705, à Hambourg, à l'âge de vingt ans son premier opéra : "Almira, reine de Castille" ; un second, "Neron" suivit de près et montra de bonne heure qu'elle serait la fécondité du jeune "maestro." De Hambourg il se rendit en Italie, à Florence et à Naples, où il écrivit quelques opéras, un oratorio : "Resurrezione," une pastorale : "Acis, Polyphème, et Galatée" et des cantates. De retour dans le Hanovre, il fut nommé maître de chapelle de l'électeur. Dans un premier voyage à Londres, qu'il accomplit en 1712, il posa en Angleterre les bases de sa renommée, et lorsque l'électeur de Hanovre succéda à la reine Anne, sous le nom de George Ier, la plus grande faveur lui fut acquise. L'aristocratie anglaise forma des associations pour la représentation de ses ouvrages, le mit à la tête du théâtre de Hay-Market et prodigua des sommes énormes pour le soutenir contre ses rivaux. C'est en Angleterre que Haendel parcourut la plus brillante partie de sa carrière ; c'est là qu'il fit représenter ses plus fameuses compositions, les opéras de "Radamisto, Lotario, Parthenope, Orlando," les oratorios de la "Passion," du "Messie," de "Judas Maccabée," de "Jephté," etc., Cette brillante fortune fut cependant contrariée par l'irascibilité de caractère du "maestro," qui parvint un moment à s'aliéner cette aristocratie, d'abord si bienveillante.

Malgré sa brusquerie et ses violences, il s'était attiré l'admiration de Scarlatti, qui, un jour entendant jouer de la harpe dans une mascarade, à Venise, s'écria : Ce

ne peut que le Saxon ou bien le diable qui joue de la sorte. C'était en effet, Haendel qui pinçait de la harpe sous un déguisement. On rapporte du reste, un fait qui témoigne de l'enthousiasme du grand artiste italien pour le maestro allemand : il ne prononçait son nom qu'en faisant, dit-on le signe de la croix.

Pendant quelques temps, l'administration du théâtre de Hay-Market, à Londres fut très fructueuse pour Haendel ; il gagna des sommes énormes, qu'il dissipa avec une prodigalité princière. Bientôt grâce à son caractère violent et despotique, surexcité encore par une intempérance toute germanique, il se fit autant d'ennemis qu'il avait d'actionnaires de son entreprise, en même temps qu'il éloignait de lui tout le personnel du théâtre, chanteurs artistes, musiciens ; ses adversaires fondèrent par souscription un nouveau théâtre d'opéra à Lincoln's innfield, engagèrent l'illustre Porpora, vieux, mais encore plein de verve, pour écrire les partitions, et les meilleurs artistes, Senesino, Farinelli, pour les chanter. Cette période fut, pour Haendel, pleine de soucis les plus amers ; il surmonta cependant la mauvaise fortune, à force de génie, en écrivant des chefs-d'oeuvre comme "Deborah, Athalie, Ariane, bien supérieurs à tout ce que pouvait donner le théâtre rival. Contraint d'abandonner la direction de son théâtre, devenue trop onéreuse, il se rejeta sur la musique sacrée à laquelle il dut ses plus durables triomphes. Son intempérance qui n'avait fait que croître avec l'âge, était du reste, loin de nuire aux inspirations de son génie et augmentait encore sa prodigieuse facilité de composition. Ses concerts spirituels où lui-même tenait l'orgue, eurent une vogue inouïe, à tel point que, de 1740 à 1750, il refit entièrement sa fortune. Quant il mourut, en 1759, complètement aveugle, comme Sébastien Bach, il laissait plus de 500,000 francs, amassés seulement dans la dernière partie de sa vie, et dont il légua une partie aux Enfants-Trouvés de Londres.

Haendel était prodigieusement fécond ; ses partitions sont innombrables, et si l'on peut leur reprocher d'être jetées dans un moule trop uniforme, elles n'en sont pas moins remarquable par l'élevation des idées et la majestueuse solennité du style. La

beauté incomparable de ses chœurs est telle, que les ressources puissantes de l'instrumentation moderne, non seulement n'y ajouterait rien, mais encore ne pourrait qu'en affaiblir la sublimité. Ses oeuvres sacrées sont devenues pour les Anglais une sorte de code musical inflexible ; ses oratorios sont exécutés encore de nos jours, invariablement, dans toutes les cérémonies de quelque importance : Haendel et la Bible marchent de pair. Un "Alleluia" sublime, les récitatifs du "Samson" et du "Messie" et notamment dans cette dernière partition, "L'Eloi Lamma Sabactami," qui vous serre le coeur à le briser, le choral de "Judas Macabée," seront des morceaux toujours admirables. N'oublions pas qu'il est l'auteur (contesté cependant, car la paternité de l'air a été attribué à Lulli) du "God Save the King." De là cette admiration sans fin des Anglais pour ce génie qu'ils placent, avec Shakespeare, au premier rang de leur gloires nationales. Haendel a été enterré à Westminster. Ses nombreuses productions peuvent être cataloguées brièvement ainsi qu'il suit : huit opéras allemands, vingt-neuf opéras italiens, quinze opéras anglais, vingt deux oratorios, vingt et une oeuvres religieuses, motets, "Te Deum," antiennes, "Jubilate, Laudate, Dixit et spaumes, douze oeuvres de musique de concert et de chambre, enfin des pièces et des suites pour clavecin et dix huit concertos pour orgue.

Nécrologie

Le célèbre compositeur belge Auguste Gévaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles est décédé le 24 décembre dernier, des suites d'une congestion pulmonaire. Le roi Léopold l'avait fait baron, il était commandeur de la Légion d'honneur.

François Auguste Gévaert naquit à Hanyse, aux environs de Gand le 31 juillet 1822 ; il était le fils d'un boulanger.

Ernest Reyer décédé au Lavanson dans la 86ième année de son âge.

Quel est le poète qui abat des noix ?

Cornelle.

LE PIANO

Articles spéciales sur la littérature du PIANO concernant ce département, sur les méthodes et la technique qui sont employées par nos principaux professeurs, seront expliquées ici. Correspondance avec professeurs, élèves de PIANO etc, sur des sujets intéressant cette page, seront les bienvenus.

Conseils aux élèves

CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE

Ayez confiance en votre professeur.

Pratiquez suivant les instructions données.

Choisissez un professeur qui fait de sa profession une spécialité.

Ne manquez jamais une leçon à moins d'une raison valable.

Pratiquez au moins une heure par jour.

Pratiquez vos exercices, ou vos morceaux de musique jusqu'à ce que vous ayez le bon mouvement, la bonne mesure le bon doigté, etc.

Comptez à haute voix pour avoir la bonne mesure.

Pratiquez les gammes ascendantes et descendantes tous les jours ; ce qui vous permettra de produire des sons musicaux clairs et distincts : et qui vous rendra les doigts souples et légers.

Lisez les bons livres, ou journaux musicaux, surtout ceux qui traitent des anciens bons maîtres. Apprenez à tous les connaître. Associez-vous à des personnes qui connaissent la musique plus que vous.

CE QUE VOUS NE DEVEZ PAS FAIRE

Ne soyez pas paresseux.

Ne pratiquez pas sans attention

Ne passez pas votre temps à jouer autre chose que votre leçon durant votre heure de pratique.

Ne choisissez pas un professeur qui travaille à petit prix.

Soyez poli envers votre professeur.

Ne soyez pas jaloux d'un autre élève qui avancera plus vite que vous.

Travaillez plutôt à le rejoindre.

Ne passez jamais pardessus une leçon difficile. Faites-vous là expliquer par votre professeur jusqu'à ce que vous la compreniez bien.

Ne jouer jamais un morceau en public sans être certain de l'exécuter correctement.

Ne vous forcez pas de pratiquer quand votre corps est fatigué.

Ne vous attendez pas à un grand succès si vous ne pratiquez pas avec âme et très souvent.

POSITION AU PIANO

Combien de jeunes (élèves de musique) s'assoient au piano correctement en pratiquant ? Une bonne position, et une chaise solide, aident beaucoup pour bien jouer le piano. Ne croyez pas agir négligemment sur ce sujet et obtenir le même résultat. Si cela en était, les professeurs ne seraient pas aussi attentifs, et ne vous enseigneraient pas à vos premières leçons comment vous devez vous asseoir et quelle position prendre

LE MEILLEUR SIEGE

Les pianistes peuvent choisir entre une chaise un tabouret, ou un banc. Lequel est meilleur et pourquoi ? Pour jouer ; un siège solide et fixe est absolument nécessaire. Il y a des tabourets à trois pattes avec une base large qui est assez satisfaisante, un banc à quatre pattes est aussi bon, mais le tabouret qui a une vis ajustable à toute hauteur est le plus pauvre, le moins désirable et le moins pratique. Tôt ou tard la vis vient à s'user, ce qui produit des sons criards avec le mouvement du corps. Après une longue expérience de la part de nos plus grands professeurs et pianistes du monde on est venu à la conclusion que le meilleur siège est une petite chaise en jonc que les marchands de meubles appellent "chaise à thé." Il est presque impossible à un professeur de fournir des chaises de toute hauteur pour toutes élèves conséquemment un tabouret à vis est en usage, jusqu'à ce qu'elle devienne trop user, mais une chaise est absolument nécessaire pour l'usage de la maison.

L'ave verum de Mozart

Rayon émané du pouvoir créateur, le génie, comme un encens pur, doit remonter vers sa divine source : les plus grands chefs-d'œuvre d'art ont été produits sous l'inspiration de la foi ; néanmoins nos majestueuses basiliques du moyen âge, construites pour servir de résidence au Dieu vivant, la Cène Sacrée due au pinceau de Léonard de Vinci. "Le jugement dernier" de Michel-Ange, et l'admirable "Saint-Michel" de Raphaël, écrasés sous ses pieds, avec autant de puissance que de sérénité, tout l'orgueil de Satan.

Échos de l'âme, la poésie et la musique sont également filles du ciel, et si trop souvent on en abuse au profit des passions, elles sont loin d'avoir toujours été détournées de leur destination véritable ; et aujourd'hui on commence à faire justice des étourdissantes symphonies qui ont été parfois à la mode pour en revenir aux expressives mélodies des Pergoles et des Mozart. Ce dernier nom surtout, rappelle le chantre des émotions de l'âme pieuse. Il vécut et mourut en chrétien, et Dieu a daigné attacher à ses productions religieuses une grâce dont l'historien raconte un trait remarquable. "Dans une ville catholique d'Allemagne vivait une de ces familles aux moeurs patriarcales, chez lesquelles se perpétuaient les vertus des anciens âges : un fils et une fille y faisaient la joie de leurs vertueux parents. Mais à l'âge fatal où se développent la passion, le jeune homme placé dans une maison de banque, y subit de fâcheuses influences qui altérèrent fortement sa foi. Quoique continuant de demeurer irréprochable aux yeux du monde, Ludovic Blum avait cessé d'être exacte à ses devoirs envers Dieu, et c'était pour sa pieuse famille, un vif sujet de douleur.

Le jour de la communion pascale, la table sainte n'avait été visitée que par trois membres de cette famille, Ludovic avait manqué à l'appel annuel que l'Eglise fait à ses enfants. Cette absence plongea surtout Mme Blum dans une grande affliction ; mais ni les exhortations du curé, l'ami de ses parents, ni les larmes d'une mère ni le froid silence d'un père, ni les douces paroles d'une soeur jadis aimée ne purent ébranler cette âme déjà endurcie dans son incrédulité.

Colonne Professionnelle

Mr. LOUIS RATTO
Professeur : de musique vocale instrumentale. Prof. au Pensionnat St. Laurent. Maître de Chapelle à St Léon de Westmount.

99^e St Antoine
En face de la place Guay. Quartier St-Henri

Mr Jos. G. BRAULT,
1099 rue St-Laurent
Professeur de Violon et Piano

L'ETUDE MUSICALE
Revue musicale, théâtrale, et littéraire

L'étude musicale a l'intention de mettre une page à la disposition des cercles amateurs qui voudront bien nous faire parvenir leur adresse.

Mr JOSEPH PICHE
Professeur de piano et d'orgue 4
Prof. au Collège Ste Marie.
Organiste à l'église Sacré-Coeur.
885 rue Ontario Est, Tel. est 5657
Studio 804 Ave Delorimier

Melle CAROLINE RACICOT
Professeur de Piano
197 rue Berri Tel. Est 5545

Melle MARIE JORDAN
Professeur de Piano et Solfège,
331 rue St Denis

Mr O. A. BEAUDRY
Ci-devant de Boston
Professeur de Violon
Studio, 341 rue Saint-Denis.

Mr ANTONIO LETOURNEAUX
Professeur de Piano
Soliste et accompagnateur
267 rue Vitré Est près St-Denis.
Tel. Est 2404

Melle CORINNE BOISVERT
Professeur de Piano
1390 rue Demontigny Est

Mr. A. P. V. DELFOSSE,
Professeur de Piano
186 rue Ste Elizabeth

Melle E. LAURIN
Professeur de Piano et de Solfège
495 rue St-Hubert

Orchestre MIRO
HENRI MIRO Dir.
Musique pour Bals, Banquets, fi-
ve o'clock tea etc.
147 rue Amherst, Tel. Est 771

Colonne Professionnelle

Mde F. HERALY

Prof. de Piano, Chant, et Solfège

Mr F. HERALY

Clarinetiste virtuose de Liège,
Belgique

449 rue Berri

Mad. E. V. LESSARD

Professeur de Piano

409a rue Bréboeuf

Mad. Adrienne R. BROUSSEAU

Professeur de Chant et Piano

892 rue St Denis

Mr. E. NUCKLE

Professeur de Piano

Prof au Collège Ste-Marie

579 rue St André

Mad. F. De La Chaux

Professeur de Piano

Elève de Le Couppey de Paris

148 rue St-Denis

Tel. Est 4223.

Melle JEANNE DAIGNEAULT,

Professeur de Piano

et Solfège

Du conservatoire de Boston

333 rue Boyer

Mr Henri COUSINEAU

331 rue Montcalm

Professeur de Violon

Elève de D'élève.

Mr Alexis DELCOURT

Professeur de Violon et Viola

726 rue St-Denis

Mr ALPHONSE MARTIN

Professeur de Piano et Harmonie

Organiste à l'église St Hélène,

465a rue St André

Mr ALBERT CHAMBERLANT,

Violoniste

Engagements pour concerts et ré-

citals

167 rue Amherst

Mad. R. MAC MILLAN

Professeur de Chant et Piano

285 rue St-Denis, Tel. Est 5767

Melle A. Robin

Professeur de Piano

1200 rue St André

M. W. Hervieux

Professeur de Piano

Prof. au Coll. St. Vincent de Paul

228 St Denis

Est 3477

lité. A l'exemple de sainte Monique, le modèle des mères chrétiennes, Mme Blum eut recours à la prière espérant que Dieu finirait par toucher de sa grâce le cœur de ce nouvel Augustin. Le curé de la ville, homme dont le goût éclairé égalait la piété, se trouvait être grand amateur de musique. Toutefois, comprenant que cet art ne doit apporter dans le sanctuaire que les prémices les plus pures de son encens harmonieux, il avait organisé à ses frais un chœur de voix choisies et exemptes de tout contact avec le théâtre :

C'était en 1778, Mozart brillait alors de tout son éclat, et une récente composition religieuse de ce beau génie, "L'Ave Verun," excitait l'admiration de toute l'Allemagne catholique. Cette suave élévation fut étudiée avec le plus grand soin par les chanteurs du curé, et la première exécution en fut fixée à la fête du St. Sacrement. Ce jour-là, M. Blum se trouvant absent, la mère, qui se sentait légèrement indisposée, requit le bras de son fils pour l'accompagner à l'église. Après les vêpres le jeune homme écouta avec une impatience marquée l'allocution paternelle que le pasteur adressa aux fidèles, et il cherchait un prétexte pour prendre congé de sa mère, lorsque l'orgue fit entendre le prélude du chef-d'œuvre de Mozart. Les accents de l'instrument sacré arrêterent d'abord Ludovic comme une invisible main puis, lorsque les voix harmonieuses des chœurs se furent mêlées aux voix multiples de l'orgue, il sentit son cœur se gonfler, et, sous le poids d'une émotion invisible qu'il n'avait éprouvée qu'un jour déjà loin de sa première communion, il fondit en larmes et se prosterna à terre, où il demeura comme anéanti. L'hymne qui rappelle les mystères de L'Incarnation de la Rédemption et de l'Eucharistie n'était pas achevée, la grâce divine avait fait son irruption dans ce cœur repentant. Toujours agenouillé et dans une profonde méditation. Ludovic ne s'aperçut pas du départ de sa mère qui l'avait laissé tout entier à Dieu et au combat intérieur dont il devait sortir victorieux sous de tels auspices ; l'église même devint bientôt déserte ; et lui, qui voulait la quitter avant tous les fidèles y restait le dernier.

Le curé, en sortant de la sacristie pour regagner son presbytère,

aperçut dans l'ombre une personne qu'il crut d'abord endormie. S'étant approché, il reconnut son jeune ami. "Que faites-vous là, mon fils, lui dit-il, l'heure du départ a sonné.—Je vous attendais, répondit le repentant jeune homme, en levant sur le prêtre des yeux baignés de larmes, veuillez m'entendre au Saint Tribunal."

Le retour de Ludovic fut fêté dans la maison paternelle comme celui de l'enfant prodigue. Mozart instruit, de cette conversion, remercia Dieu qui l'en avait rendu l'instrument, et il s'empressa d'envoyer au curé la collection de ses œuvres sacrées, en le priant de les faire servir à lui préparer une place dans le ciel au milieu du cœur séraphique qui chante l'éternel hosana.

Mendelssohn et Gounod

Dans les mémoires extrêmement intéressants de Gounod parus tout dernièrement, nous lisons ce qui suit relatif à la visite, que tout jeune encore, il fit à l'illustre compositeur allemand.

Mendelssohn dit-il, me reçut admirablement et, durant mon séjour à Leipzig, me prodigua toutes les marques de la plus sincère comme de la plus vive amitié. J'en étais d'autant plus touché, que j'étais jeune alors, à peine connu, et que sa renommée à lui n'avait plus rien d'envier.

Il me questionna sur mes études et mes travaux avec l'intérêt le plus sincère et me demanda de lui jouer sur le piano ma dernière composition pour laquelle je reçus de lui de précieuses paroles d'approbation et d'encouragement. Une fois, entre autres, ce dont je reste extrêmement fier, comme je venais de jouer le "Dies Irae" de mon "Requiem" de Vienne, il plaça sa main sur la partie écrite pour cinq voix sans accompagnement et me dit "mon ami, ceci pourrait être signé Chérubini."

De semblables paroles provenant d'un pareil maître, sont de véritables décorations mille fois plus précieuses que tous les rubans de la création.

Mendelssohn était, à l'époque où je le visitai, directeur de la Société Philharmonique qui jouissait d'une célébrité à nulle autre égale, aussi, et encore que la saison musicale fut passée, il eut l'aimable

bienveillance de la réunir expressément pour moi, afin, disait-il, que je l'entendisse interpréter sa splendide "Symphonie écossaise en "A mineur" dont il me remit une copie avec dédicace de sa propre main. Hélas ! la mort prématurée de ce grand et charmant génie devait bientôt faire une relique, de ce qui n'était tout d'abord qu'un souvenir !...

Mendelssohn était aussi un organiste de tout premier ordre et désirait, depuis longtemps, me faire faire connaissance avec quelques unes des admirables compositions de Sébastien Bach. A cet effet, il demanda que l'on mit en bonne condition le vieil orgue de St-Thomas sur lequel Bach, lui-même, avait autrefois joué, et là, pendant deux heures qui passèrent à ce qu'il me parut, avec une rapidité inouïe il me révéla ce dont je n'avais alors pas la moindre conception.

Lors de mon départ, il me remit une collection de motets écrits par Bach pour lequel il avait une religieuse vénération, et une copie de la "Passion selon St-Mathieu" qu'il accompagnait de mémoire alors qu'il n'avait encore que 14 ans.

Musique céleste

Entre plusieurs découvertes surprenantes que fit Pythagore, on admire surtout cette musique céleste que lui seul entendait. Il trouvait les sept tons de la musique céleste dans la distance qui est entre les planètes : de la terre à la lune, un ton ; de la lune à Mercure, un demi-ton ; de Mercure à Vénus, un demi-ton ; de Vénus au soleil un ton et demi : du soleil à Mars, un demi-ton ; de Jupiter à Saturne, un demi-ton ; et de Saturne au Zodiaque, un ton et demi.

Cette musique des corps célestes qui est attachée à l'harmonie de toutes les parties qui composent l'univers.

Nous autres, dit Léon L'Hébreu, nous ne pouvons entendre cette musique, parce que nous en sommes trop éloignés, ou bien parce que l'habitude continuelle de l'entendre, fait que nous ne nous en apercevons point, comme ceux qui habitent près de la mer ne s'aperçoivent point du bruit des vagues parce qu'ils y sont accoutumés.

Jules DAURIELS.

La Musique de Chambre de Gabriel Fauré

Par EMILE VUILLERMOZ

Voici le verbe musical le plus noble et le plus profond dont ait jamais usé l'éloquence fauréenne : voici le Fauré essentiel. De tout temps la musique de chambre a eu le privilège mystérieux et surnaturel de nous donner la notion de l'insaisissable et de nous révéler immédiatement les facultés les plus rares et les plus précieuses d'un tempérament créateur. Pour le compositeur le moins prompt à se livrer, un quatuor est toujours une confidence lorsqu'il n'est pas une confession. De Beethoven à Maurice Ravel, nous n'avons jamais eu de plus sûr moyen de pénétrer l'intimité musicale d'un artiste, de connaître les pudeurs et les dilections qu'il s'avoue à peine à lui-même, de violer le mystère de son âme chantante. Le secret qu'il n'a pas voulu confier au lyrisme éperdu de la voix humaine et qu'il n'a pas osé prononcer devant le peuple instrumental, s'évade ingénument de ses lèvres et de son cœur dans l'intimité rassurante d'un "streichquartett." Il semble que la voix frêle et pénétrante des cordes ainsi isolées ne puisse s'accommoder que d'une sincérité divine ; aux premières notes articulées le plus solidement noué sur un visage pour entrer en drame lyrique ou en symphonie, tombe, tranché net au fil des archets.

La musique de chambre de l'auteur de "Prométhée" a permis une fois de plus la réalisation du troublant miracle. Comme les quintettes de Schumann et de Franck, la Sonate, les deux Quatuors et le Quintette de Gabriel Fauré nous ont apporté autre chose et mieux que la belle architecture sonore. Ils ont permis des élans provoqué des effusions, suscité des forces que la "Bonne Chanson" elle-même n'aurait pu li bérer. Sans eux nous ignorerions la meilleure part de la psychologie musicale d'un maître qui semblait pourtant s'être livré tout entier dans quarante "lieder" d'un périssable parfum.

Il ne faudrait pas en conclure que ce mérite de ces quatre œuvres maîtresses ne réside que dans

un subjectivisme exaspéré. Quel est, en effet, l'auditeur réellement curieux de "musique," accessible à la volupté du son pour le son, adépte instinctif de la vague religion sensualiste qu'instaurent peu à peu les Hume et les Berkeley inconscients de notre génération musicale, quel est le musicien, ne voulant être qu'un musicien, à qui l'étrange état d'esprit de certains amateurs de quatuors n'a pas valu quelques exaspération ? Pour les neuf dixièmes des "mélomanes de chambre," l'effort combiné des quatre archets doit se borner à ouvrir la lourde porte de la prison des rêves : dès que la porte a roulé sur ses gonds, la muse libératrice est oubliée et l'égoïste ivresse des songes bercés par de lointaines harmonies ne peut s'accompagner que d'un parfait mépris de la pensée du compositeur. Pour trop de fidèles, la musique n'est que la clef du paradis au lieu d'être le paradis lui-même !

Les œuvres de Fauré ont des vertus musicales plus objectives. Dans certains quatuors de Beethoven—il faut avoir le courage de le nombreux auditeurs est de pouvoir se mirer et s'admirer sous toute les faces et de descendre à chaque instant des brevets d'émotivité et d'imagination ; les quatuors de Gabriel Fauré se prêtent moins docilement à ce petit jeu honorable, ce sont des organismes bien vivants et non des miroirs complaisants.

Nulle part en effet, la pensée et la forme de l'auteur de tant de chefs-d'œuvre n'ont allié plus d'élégance à plus d'heureuse fermeté. L'auditeur le plus imaginaire doit renoncer à la mesquine ambition de substituer son propre rêve à la vision précise et magnifique du compositeur.

L'inimitable subtilité d'écriture de celui qui fit chatoyer les harmonies du "Soir" se charge d'accaparer l'attention la plus soutenue et sait vous combler d'un délice impérieusement absorbant ! Comment s'appartenir dans la magie "adagio" du quatuor en "ut"

mineur, dans le premier "allegro" du quatuor en "sol" mineur ou dans la finale du quintette ? Comment détourner un seul instant sa pensée d'un discours mélodique aussi attachant où les plus séduisantes idées sont présentées avec un bonheur d'expressions inégalable ? On sait avec quelle adresse infailible Fauré sait user de locutions harmoniques imprévues, d'équivoques tonales, de conclusions de phrases parées de troublants néologismes sans donner jamais l'impression d'une recherche ni encourir le reproche de préciosité : jamais technique plus complète ne se dérobe plus jalousement aux regards, car ce fut toujours la coquetterie de Gabriel Fauré de dissimuler une science dont tant de compositeurs aimeraient à faire étalage. Il a souvent réalisé dans cet ordre d'idées de véritables prodiges d'élégance.

Plus que tout autre, pourtant, la littérature musicale "de chambre" constituait une invitation discrète à un léger pédantisme. Une austérité de bon ton y règne, on y déploie volontiers des grâces d'universitaires musicaux. Combien d'écrivains de sonates ont su résister à la tentation de faire éclater à tous les yeux l'oreille étant devenue pour eux un sens négligeable, la solidité de leur écriture et l'ingéniosité de leurs constructions démontables ? N'avons nous pas vu toute une école d'élèves-architectes, sous la direction d'un ingénieur, en chef d'ailleurs éminent, fabriquer méthodiquement et, pour ainsi dire, mécaniquement, de la sonate, du trio, du quatuor ou du quintette avec des procédés réservés jusqu'ici à l'exécution d'un croquis coté, d'une élévation ou d'un lavis à l'encre de Chine ? Oser défendre dans un quatuor les droits souverains du charme et de la vénusté musicale est un geste de pur héroïsme : Fauré fut toujours ce héros-là,

Il serait intéressant de fixer les étapes qui marquèrent la conquête du royaume harmonique. Si la découverte de ce riche territoire fut lente et tardive en revanche on lui donne depuis quelque temps un assaut qui ressemble à une curée. Et l'on constate que les explorateurs les plus hardis découvrent partout la trace des pas de Gabriel Fauré qui, sans hâte et sans bruit, a parcouru avant eux toute la merveilleuse contrée. Les conquérants n'ont point coutume

de trier judicieusement leur butin de guerre : nous nous en apercevons lorsque tels de nos pionniers harmoniques ouvrent leurs bagages au retour d'une de leurs expéditions. Fauré, au contraire, n'a rapporté de ses discrets voyages à la Terre promise que des bijoux d'incalculable prix.

Les plus éclatants de tous sont certainement ceux qui brillent dans les quatre grandes œuvres dont il a enrichi le trésor de la musique pure. Quel que soit, en effet, l'avenir de notre art à qui toutes les ambitions sont actuellement permises, ces pages d'une sérénité et d'une grâce uniques garderont dans la mémoire des hommes une place privilégiée. La capricieuse nature n'élabore pas deux fois une sensibilité musicale d'une nuance aussi rare que celle dont fut favorisé Gabriel Fauré : les dons qu'elle distribue aux créateurs sont généralement répartis avec une merveilleuse incohérence. Et il est infiniment probable que les siècles nous envieront éternellement le doux privilège d'avoir connu un artiste "que décorèrent tant de fantaisie et tant de raison.".....

Emile VUILLERMOZ,
Du Musica de Paris.

Concert de la Symphonie

Le concert du 26 février dernier a fini très artistement la série organisée par le Prof. Goulet à qui nous présentons nos plus sincères félicitations pour les programmes de choix qu'il a su nous donner cette année.

L'ouverture No 3 de "Lenore" de Beethoven" ne fut pas très bien réussie par l'orchestre, la Symphonie No 3 de Mendelssohn qui suivit fut exécutée à la perfection. La danse Macabre de Saint Saëns fut le morceau par excellence de l'après-midi. Cette musique étrange, bizarre, qui ne ressemble en rien aux autres compositions, plut immensément et fut une pure joie pour les dilettants, "fut-elle plus comprise que les autres ?" Je ne crois pas. L'audition se termina par un extrait de "Lohengrin et Wagner".

Marie Hall nous a donné ce qu'on était en droit d'attendre d'elle toujours modeste et sans prétentions avec cela artiste accompli ; la jeune violoniste est en effet une virtuose comparables aux célébrités mondiales.

ADAGIO (MOZART)

Adagio. (♩ = 76.)

The musical score is written for piano and bass. It consists of ten systems of two staves each. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is common time (C). The tempo is Adagio, with a quarter note equal to 76 beats per minute. The score includes various dynamics such as *f*, *p*, *pp*, *mp*, *mf*, *fz*, *dim.*, *cresc.*, *calando*, and *sotto voce*. Performance instructions include *ten.* (tension), *pp* (pianissimo), *mp* (mezzo-piano), *mf* (mezzo-forte), *fz* (forzando), *dim.* (diminuendo), *cresc.* (crescendo), *calando* (ritardando), and *sotto voce* (softly). The score features complex textures with multiple voices in both hands, including sixteenth-note passages and sustained chords. The piece concludes with a final *pp* dynamic.

8va. \

p *f* *p* *f* *p* *f* *loco.*

D. C.
al
Fine.

This system contains a single musical staff with a treble clef and a bass clef. It features a series of chords and melodic lines. Dynamics include piano (*p*) and forte (*f*). The word "loco." is written above the staff. The system concludes with a double bar line and the instruction "D. C. al Fine." with asterisks on either side.

No. 2.

mp

This system begins with the label "No. 2." and a mezzo-piano (*mp*) dynamic. It contains a single musical staff with a treble clef and a bass clef, featuring a series of chords and melodic lines.

This system continues the musical piece with a single staff in treble and bass clefs, showing a progression of chords and melodic fragments.

Brillante.
ff

Brillante.
ff

This system is marked "Brillante." and "ff" (fortissimo). It features a single musical staff with a treble clef and a bass clef, containing a series of chords and melodic lines.

1 2

This system concludes the piece with a single musical staff in treble and bass clefs. It features a first ending (marked "1") and a second ending (marked "2") leading to a final cadence.

MARCHE

Pour Piano

GABRIEL PARÈS

Allegro

PIANO

f

sf sf ff sff p

sff p molto cresc

sff p cresc.

1^a 2^a ff p

ff p

First system of musical notation, piano (p) and forte (ff) dynamics, including the instruction *molto cresc.*

Second system of musical notation, piano (p) and forte (ff) dynamics, including the instruction *molto cresc.*

Third system of musical notation, piano (p) and forte (ff) dynamics, including the instruction *cresc.* and *molto*. The system concludes with the word **FIN**.

TRIO

TRIO section, musical notation system 4, featuring a 2/4 time signature.

Fifth system of musical notation, featuring triplets and slurs.

Sixth system of musical notation, featuring triplets and slurs.

Seventh system of musical notation, featuring triplets and slurs.

First system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and dynamic markings such as *f* and *ff*.

Second system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and dynamic markings such as *ff* and *sf*.

Third system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and dynamic markings such as *sf* and *ff*.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and dynamic markings such as *ff* and *sf*.

Fifth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and dynamic markings such as *sf* and *ff*.

Sixth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and dynamic markings such as *sf* and *ff*.

Seventh system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and dynamic markings such as *sf*, *cresc.*, and *ff*.

D.C.
al Fine.

LA PRIERE

VIOLON-PIANO

MENDORT

Forcé v

Molto Adagio (♩ = 46)

VIOLON SOLO

PIANO

The musical score is written for Violon Solo and Piano. It begins with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The tempo is marked 'Molto Adagio' with a metronome marking of ♩ = 46. The first system shows the Violon Solo part starting with a *p* dynamic and the Piano part with a *pp* dynamic. The score is divided into three systems. The first system covers measures 1-4, the second system covers measures 5-8, and the third system covers measures 9-12. The Violon Solo part features various technical markings such as fingerings (1-5), slurs, and accents. The Piano part provides harmonic support with chords and single notes. The piece concludes with a *Rit.* (ritardando) marking in both parts.

animando un poco rubato

mf animando un poco rubato.

4^e Corde.

1^o Tempo.

rall

pp *crese.* *ff*

Ped. * Ped.

Restez

dim. dim.

Michel-Jean

First system of the musical score. The right hand (treble clef) begins with a piano (*p*) dynamic. The left hand (bass clef) features a series of chords, starting with a pianissimo (*pp*) dynamic. A pedal point is indicated by a circle with a vertical line and the text "Ped." below it.

Second system of the musical score. The right hand includes a *cresc.* (crescendo) marking and a section labeled "Sul A." with the instruction "Restez à la position." The left hand also features a *cresc.* marking and a *f* (forte) dynamic.

Third system of the musical score. The right hand is marked "Sul G" and includes a *ff* (fortissimo) dynamic and a *dim.* (diminuendo) marking. The left hand features a *ff* dynamic and a *dim.* marking.

Fourth system of the musical score. The right hand starts with a *pp* dynamic and includes a *rit e dim.* (ritardando e diminuendo) marking. The left hand also features a *pp* dynamic and a *rit e dim.* marking. The system concludes with a *ppp* (pianississimo) dynamic and a final chord marked with an asterisk (*).

QUAND DE LA NUIT

SCHELER

PIANO-FORTE.

o'er me, Hi - ding from view..... each cheer-ing ray, Thy friend - ly
 - a - - ge Cou - vrait mes yeux..... de son ban - deau, Tu me mon -
 wa - ken'd, All dreams were o'er,..... thy heart I knew. For me thou'st
 - piè - - re En se rou - vrant..... a pu te voir. J'ai con - dam -

1. When Sor-row's night pall - like fell
 1. Quand de la nuit l'é - pais nu -
 2. All thanks to thee that new - ly
 2. Grâce à tes soins, quand ma pau -

voice still kind - ly sooth'd me, Bid - ding me wait for some bright - er
 - trais a - près l'o - ra - - ge L'é - clât pro - chain..... d'un jour nou -
 borne suf - fring and sor - row, For thee at last life's joy I'll re
 - né ta vie en - tiè - - re A la dou - leur,..... au de - ses -

day. Thou didst im - part..... sweet con - so - la - tion, Which could a
 - veau. Tu me di - sais..... dans la souf - fran - ce Qui vient en
 - new. Still in thy suf - f'ring one beam was left thee, Which like a
 - poir; Et ce - pen - dant,..... à la souf - fran - ce, Le der - nier

balm..... to the spi - rit lend, 'Twas that fair Hope still is our friend,
 - core..... nous se - cou - rir C'est l'es - pé - ran - ce en l'a - ve - nir,
 star..... shone on thy view, 'Twas that fair Hope still was thy friend,
 bien..... qu'on doit ra - voir: C'est l'es - pé - ran - ce en l'a - ve - nir,

With - out sweet Hope life and joy must end. Ah, yes, fair Hope still is our
 Sans es - pé - ran - ce mieux vaut mou - rir. C'est l'es - pé - ran - ce en l'a - ve - nir
 With - out sweet Hope life and joy must end. Ah, yes, fair Hope still was thy
 Sans es - pé - ran - ce mieux vaut mou - rir; C'est l'es - pé - ran - ce en l'a - ve - nir

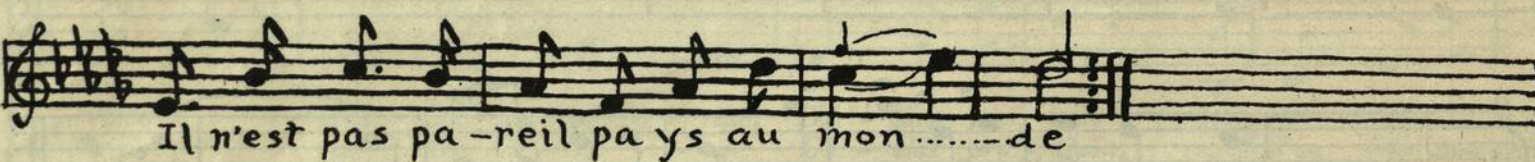
friend, With - out sweet Hope all joy.... and life must end.....
 - nir, Sans es - pé - ran - ce..... mieux vaut mou - rir.....
 friend, With - out sweet Hope all joy.... and life must end.....
 - nir, Sans es - pé - ran - ce..... mieux vaut mou - rir.....

colla voce.

MON PAYS

Paroles du R.P. DESJARDINS, S. J.

Musique du R.P. HENRY, S. J.



PREMIER COUPLÉ

Moi je suis fou de mon pays,
Il vient après le paradis :
Même je crois, on le remarque,
Qu'Adam en fut premier monarque.
Tout voyageur, tout étranger,
Qui sans lunettes veut juger,
Bien sur dira qu'en la machine ronde,
Bien sur dira qu'en la machine ronde.

Refrain :

Il n'est pas pareil pareil pays au monde,
Il n'est pas pareil pareil pays au monde,
Oui bien sur dira qu'en la machine ronde,
Il n'est pas pareil pareil pays au monde.

DEUXIÈME COUPLÉ

On parle mal de nos hivers,
Ceux qui le font sont des pervers,
Le froid durcit, nous ravigotte
Donne la faim et l'asticotte,
Sur un tapis tout blanc tout blanc
Le traîneau glisse et givre au flanc,
Sonnant grelots, vapeur à la marine,
Sonnant grelots, vapeur à la marine,

Refrain :

Le cheval emporte emporte la berline,
Au son des grelots, vapeur à la marine,
Le cheval emporte emporte la berline,
Le cheval emporte la berline.

TROISIÈME COUPLÉ

Les gens fûtés, les fins gourmets,
Dirent, non, non, jamais, jamais.
En voyageant de par le monde
Sur terre aussi bien que sur l'onde
Nous n'avons vu ni dégusté,
Avec tant de volupté,
Un fruit pareil à celui que l'on nomme,
Un fruit pareil à celui que l'on nomme.

Refrain :

La Fameuse, ah ! ah ! voilà la pomme,
Point de fruit pareil à celui que l'on nomme
La Fameuse, ah ! ah ! voilà la pomme,
La Fameuse, ah ! ah ! voilà la pomme.

QUATRIÈME COUPLÉ

Chaque pays à ses douceurs,
Ses plats de choix et ses liqueurs,
Puis il les vante, c'est l'usage,
A mon avis pratique sage,
Nous, nous avons bien doux, bien doux,
Un fin nectar goûté de tous,
Point de fumet qui lui soit comparable,
Point de fumet qui lui soit comparable.

Refrain :

Rien ne vaut le bon, le bon sirop d'érable,
Non point de fumet qui lui soit comparable,
Rien ne vaut le bon, le bon sirop d'érable,
Rien ne vaut le bon sirop d'érable.

La même avec accompagnement : 15 cents

LE CHANT

Toutes communications regardant le département du CHANT devront être envoyées aux éditeurs. Les élèves qui suivent les cours qui sont soulignés dans ce département désirant des informations pourront écrire à *L'Etude Musicale*.

L'art du chant

Ces quelques conseils groupés n'ont aucune prétention à la méthode de chant; trop de maîtres autorisés ont traité cette question pour qu'il soit permis d'oser tenter, après eux, un semblable essai. Il ne s'agit donc ici que de leçons pratiques et d'observations sur la manière de travailler la voix, s'adressant aux personnes obligées, par les circonstances de chanter sans la direction d'un maître.

Je diviserai ces notions en principes en plusieurs leçons; la première aura pour objet la tenue et la respiration.

La deuxième, l'émission de la voix, sa classification, sa pose.

La troisième, la diction, la déclamation lyrique.

Ces divers principes généraux, établis, j'expliquerai la manière pratique de lire et d'étudier un morceau de chant, et de rechercher son sentiment et sa tendance.

PREMIERE LEÇON

Tenue, respiration

Je conseille aux personnes obligées de s'accompagner elles-mêmes, de s'asseoir très haut, ou même de rester debout, en posant le bout des doigts sur les touches du piano. La tête doit être droite, le regard fixé sur un objet déterminé à sa hauteur. Observer une immobilité absolue, sans raideur. La poitrine doit être avancée, les épaules effacées, les coudes en arrière; on doit s'appuyer fortement sur une jambe et avancer légèrement l'autre afin d'avoir un équilibre parfait; dans cette position, s'exercer à respirer largement et simultanément avec la bouche et le nez. Je recommande de respirer souvent par le nez, car de cette manière l'air arrive moins directement sur l'appareil vocal et est pour ainsi dire tamisé quand il parvient aux poumons.

La respiration doit être assez profonde; il faut s'exercer à prendre beaucoup d'air en peu de

temps, et à le laisser expirer le plus lentement possible afin de pouvoir toujours en disposer et d'en avoir pour ainsi dire de trop.

DEUXIEME LEÇON

Emission de la voix, sa classification, sa pose.

Entrouvrir la bouche dans un mouvement analogue au baillement comprimé et attaquer le son spontanément sur la syllabe "Ah!"

Commencer une gamme sur le "do" grave et la monter lentement jusqu'au "do" médium; si la respiration n'était pas suffisante respirer entre le "fa" et le "sol" continuer le même exercice de demi-ton en demi-ton en prenant successivement pour tonique "do dièse", "ré" naturel, etc; ne pas monter plus haut que le "sol."

Si la voix était étroite petite, serrée, faire ces gammes sur la syllabe "do," qui soulève largement le voile du palais. Si, au contraire, la voix est d'une nature molle, sourde, empâtée, travailler sur "é, es, i,"

Ce travail a pour objet la recherche de la nature de la voix; puisque je m'adresse à ceux qui travaillent seuls, il faut qu'ils cherchent eux-mêmes leur genre de voix, leur timbre naturel et qu'ils puissent la classer dans une famille déterminée.

Il faut juger la nature d'une voix sur son timbre et sa couleur plutôt que sur son étendue, car s'il y a des contralti très étendue, et dont la voix de tête est facile, il y a des soprani très restreints.

Il est prudent dans le commencement de l'étude du chant de ne chanter qu'un quart d'heure de suite.

Toutes les méthodes de chant contiennent d'excellents exercices sur la gamme, les arpèges, les filés que l'on fera d'après l'étendue de sa voix toujours très liée et dans la douceur en donnant l'appui dans les gammes sur la seconde note.

Je ne parle pas ici de l'étude

des différents registres: poitrine, médium, car je trouve qu'il est préférable de laisser à la nature le soin de les former, plutôt que de risquer à fatiguer la voix en étudiant les passages sans la direction d'un maître. Voici pourquoi je conseille l'étude toujours dans la douceur, pour laisser l'organe se développer sans le forcer, le heurter, ni le contracter; en un mot il faut le solliciter et non la contraindre.

TROISIEME LEÇON

Diction, déclamation lyrique

Il faut s'exercer à rendre sa diction aussi nette que possible, je dis que possible car nous avons souvent des obstacles qui nous sont particuliers. Il nous faut rechercher avec soin ses défauts, se bien connaître soi-même. De belles voix sont quelquefois déformées et déviées par des prononciations défectueuses, nasales ou molles et incolores. Il faut avant tout s'exercer à préparer se consonnes, à les faire précéder d'une détente qui est en même temps favorable à l'appui du son et le rend plus ferme et plus clair. Cette détente de la consonne doit s'obtenir par l'action de la langue seulement; on peut s'y exercer dans les mots "charmant, favorable."

Rendre la bouche très souple par l'étude des voyelles qui sont le moule du son et ont sur lui une grande influence. S'exercer à obtenir un son égal, et bien de la même sonorité, en émettant les unes après les autres, toutes les voyelles sans rien changer à l'émission de la voix, mais seulement en modifiant la position de la bouche; si dans "a, ah" elle doit être ouverte naturellement, dans "o, u, e," elle doit être arrondie en avant, comme dans l'action de siffler; dans "i, é" elle doit être retractée dans un demi-sourire dégageant les dents supérieures Rouler les "r" simplement avec le bout de la langue et s'y exercer dans le "tendre" que l'on prononcera plusieurs fois de suite.

Il est très efficace de lire lentement tout haut et sur la même tonalité en se donnant au piano la note sol médium qui est généralement favorable aux voix mezzo et de déclamer lentement une poésie quelconque en accentuant nettement chaque syllabe mais principalement la pénultième afin de donner de la mesure et en même temps de la grâce à la diction. (A suivre au prochain numéro.)

L'auteur de "O Canada"

Des faits du compositeur de "O Canada" sont rare, et bien difficile à connaître. Le Dr Vogt, directeur du fameux Choeur Mendelshon, rencontra Lavallée il y a vingt cinq ans sur un vaisseau faisant la traverse entre New-York et Fall River. Lavallée était à ce temps directeur de l'orchestre à bord du vaisseau.

Calixte Lavallée est né à Veitchères, Québec en 1842 et mourut à Boston en 1890.

Tout jeune il attira une grande attention dans sa ville natale pour son génie musical. Il excita l'admiration de tout le monde par ses brillants récitals comme virtuose, dans son début alors qu'il n'était âgé que de 10 ans.

Son premier professeur fut son père, qui avait une grande réputation comme musicien. Les progrès du jeune Lavallée fut si rapide, qu'il fut décidé à l'âge de 15 ans de l'envoyer étudier à Paris pour compléter ses études. Il fut reçu comme élève au Conservatoire, et il prit les études du piano sous le grand Marmotel et de la composition sous les maîtres éminents tel que Bazin et Boieldieu.

A son retour en Amérique il était en grande demande comme professeur et exécutant, en 1881 il était pianiste soliste, de la première tournée dans les Etats-Unis de Mme Etelka Gers-ter.

Subséquentement il donna plusieurs récitals et concerts aux Etats-Unis et à Québec. La profession aux Etats-Unis le tint en si grande estime qu'en 1886 il fut élu président de l'association Nationale des Professeurs de Musique."

Il composa deux opéras, un oratorio, deux suites orchestrales, deux quatuors à corde, un trio pour piano, une suite pour piano, et violoncelle et plusieurs autres morceaux pour piano et pour voix. Une de ses cantates fut composée spécialement pour la réception de Sa Majesté la Princesse Louise à Québec en 1858. Les derniers moments de sa vie furent passés à Boston, où il mourut avant de compléter sa cinquantième anniversaire.

Les élèves canadiens demeurant à Boston dans les quatre-vingt, se rappellent de lui, comme étant un pianiste brillant, possesseur d'un haut tempérament, avec un penchant pour le romantique plutôt que le classic dans la musique.

“ POUR JEUNES FILLES ”

LE PREMIER AVEU

O mon Dieu ! n'est-ce pas une faute accablante ?
Un mot s'est échappé de ma lèvre tremblante,
Et ce mot, bien des fois je l'ai dit à genoux
Le matin et le soir, quand s'élevait vers vous
Ma prière d'enfant naïve, courte et lente !

Et par ma mère il fut bien des fois répété,
Alors qu'elle veillait pensive à mon côté
Ou que ses bonnes mains m'enveloppaient de langes.
Vous permettez qu'il soit prononcé par les anges,
Et l'un d'eux me l'apprit au réveil de l'été. ...

J'aime !... un seul homme et vous, que pour lui je délaisse,
— Lui qui lança le trait douloureux qui me blesse, —
Fûtes les confidents de ces premiers aveux ;
Vous étiez deux de trop, hélas ! et je m'en veux
D'avoir osé commettre une telle faiblesse !

Pardon ! mon Dieu, pardon ! s'il connaît désormais
Les secrets de mon cœur, lui que je ne nommais
Qu'en rougissant d'émoi, qu'en frémissant de crainte :
J'aime !... ce fut plus fort que moi, tant je l'aimais !

N'entend-on pas soudain une lyre muette,
Vibrer et prononcer un nom qu'elle répète
Au baiser caressant d'un rayon de soleil ?
Moi, luth, j'ai dû subir un prestige pareil,
Car il est mon soleil, lui, le jeune poète !

Et maintenant qu'il sait que je marche aujourd'hui,
A la douce clarté qui sur mon ciel a lui,
Qu'un seul mot l'a rendu mon arbitre, et mon maître,
Si ma sincérité de vait trouver un traître,
Que je meurs soit ! Non, non, pardonnez-lui !

H. TICHY.

VICTOR HUGO

Victor Hugo naquit à Besançon le 26 février 1802, dans la maison de la Grand'rue portant le numéro 140. Cette maison désormais historique, donne sur la place Saint-Quentin et fait face à la rue de Rondot Saint-Quentin qui depuis 1879, porte le nom de Victor Hugo. C'est une construction correcte, sévère, aux grands murs noircis, aux fenêtres énormes, comprenant trois étages auxquels conduisent d'élégants escaliers à colonnettes en bois et à marches de pierre. Le commandant Hugo y occupait, en 1802, au premier étage, un appartement. C'est là que le 7 ventôse, au X de la République Fran-

çaise, à dix heures et demie du soir, naissait à Besançon un enfant du sexe masculin fils légitime de Joseph Léopold Sigisbert Hugo, natif de Nancy, chef de bataillon dans la 20e demi-brigade. L'enfant reçut les prénoms de Victor-Marie. L'acte de naissance fut rédigé le lendemain, sur le registre de l'état civil de la première section, par M. Ch Séguin, adjoint au maire. Ainsi s'exprimait dans la séance du 3 mars 1879 du conseil municipal de Besançon, M. le sénateur Oudet, maire de la ville proposant au Conseil de décider que la maison 140 porterait une plaque commémorative et que la rue du Rondot Saint-Quentin recevrait à l'avenir le nom de rue Victor Hugo.

A l'âge de dix-huit mois Victor ressemblait d'abord assez peu à un être humain. “ Oh ! la bête ! ” s'écria son frère Eugène en l'apercevant.

La maison où nous retrouvons le poète est le vieux couvent des Feuillantines, où il commença de sérieuses études. Malheureusement Mme Hugo née Sophie Thébuchet était hélas ! voltairienne.

L'aîné Abel, fus mis au Lycée, mais Eugène et Victor furent confiés à un oratorien apostat. Le P. Larivière.

En 1811 Léopold venait d'être nommé gouverneur à Madrid sa famille descendit au palais de Mas sero. Abel devint page du roi Joseph ; Eugène et Victor furent mis au Séminaire des Nobles. Leur mère les avait donnés comme protestants. Ils y vécurent donc en dehors de toute pratique religieuse.

En 1812, l'Espagne n'étant pas sûre, on repartit pour les Feuillantines. De nouveau les enfants furent confiés au P. Larivière. plus tard à Cordier lui aussi prêtre apostat.

Victor rêvait une réputation littéraire de premier ordre.

“ Je veux être Chateaubriand ou rien ” écrivait-il à 14 ans.

Poète à quinze ans, lauréat des jeux floraux à dix-huit ans, il publie à vingt ans le premier volume des Odes et Ballades, puis Han d'Islande, Bug Jargal, Cromwel, Les Orientales, le Dernier jour d'un condamné, Notre-Dame de Paris, Les Feuilles d'Automne, les Chants du crépuscule les Voix intérieures, les Rayons et les Ombres puis tout le théâtre : Hernani, Marion, Marion Delorme Lucrèce Borgia, Marie Tudor, Angelo, Ruy-Blas, les Burgraves se succédèrent rapidement, coup sur coup, en moins de vingt ans. Popularité conquise au pas de charge, gloire incontestable et incontestée. Ce sont là les maîtresses oeuvres du poète.

Pendant cette phase si éclatante de son existence, entre 1840 et 1848 Victor Hugo habitait, place Royale, la maison portant le No 6.

Le 2 décembre on le vit parcourir les rues de la capitale en proie à une exaltation frénétique : “ Déchirez les affiches factieuses disait-il, criez : “ Vive la Constitution et courez sur Bonaparte. ” Il fallut bientôt se cacher pour échapper à la mort. Puis vient

l'exil où il écrivit Napoléon le Petit un ans après il donna le Châtiments.

C'est à Hauteville-House dans l'île de Guernesey que Victor Hugo écrivit Les Misérables, en 1862 Les Travailleurs de la mer en 1866. L'Homme qui rit en 1869, L'exil allait finir. L'année suivante Victor Hugo était à Paris, Le 8 février 1871, il fut élu député de la Seine, puis donna sa démission le 8 mars suivant.

Le 13 mars, une cruelle épreuve fondit sur lui. Son fils Charles mourut subitement. Il avait déjà perdu sa femme à Bruxelles le 28 août 1868, et son second fils François, le traducteur de Shakespeare, devait succomber le 26 décembre 1873.

L'année 1874 vit paraître Mes fils, puis encore Quatre-vingt-treize. Avant l'exil, Pendant l'exil, Depuis l'exil parurent en 1875-1876. La libération du territoire (1873) Pour un soldat (1875), En 1877 parurent La Légende des siècles et l'Art d'être grand-père. Dans ce recueil, dont les feuillets ont été écrits à diverses époques à côté d'épanchements admirables éclatant tout à coup d'horrible blasphèmes. Le Pape (1878) La Pitié suprême (1879) Religion et Religion (1880) enfin l'Ane (1881) et Les Quatre vents de l'esprit (1882) sont animés du même souffle d'intolérance et de fureur antireligieuse.

Tandis que s'éteignait ainsi la verve lyrique de Victor Hugo, le théâtre lui valait encore un regain de gloire et des ovations vraisemblablement inespérées. Grand fut le succès de Ruy Blas à la Comédie Française, en 1878, et plus brillant encore le cinquantième anniversaire d'Hernani (25 février 1881.)

Pourtant, rien n'égalait la manifestation vraiment extraordinaire dont le poète fut l'objet à l'occasion de la quatre-vingtième année (26 février 1881) De midi à 8 heures du soir, près de 200,000 personnes défilèrent sous ses fenêtres. C'était, dans la rue, comme un fleuve d'acclamation enthousiastes. Nul poète, en aucun temps, ne reçut pareille ovation.

La vieillesse commençait à peser lourdement sur Victor Hugo. Il se raidissait toutefois et restait sur la brèche. Réélu sénateur de la Seine, le premier sur cinq, il reparut au Luxembourg (4 mars 1882) C'est le 11 mai

1885 que Victor Hugo a été atteint de la maladie qui devait l'emporter. Dès la première heure, la science le sentit perdu. Mais la robuste constitution du poète se revolta et son agonie fut une lutte. On croyait tout fini, puis une minute après, Victor Hugo, sortant pour ainsi dire de la mort, se remettait à parler. Une nuit il eut le délire de la mort et s'échappant de son lit, maltraité à grande peine par plusieurs personnes, il improvisait des vers:

C'est ici le combat du jour et de
(la nuit.

Pour lui rendre l'heure suprême moins redoutable, le cardinal Guibert se présenta avec des paroles d'indulgence et de pardon. Il fut éconduit par la famille. La libre pensée veillait le poète. Il lui appartint en effet. Soit orgueil, soit aveuglement Victor Hugo ne voulut rien de l'Eglise à la dernière heure. "Je refuse l'oraison de toutes les églises, disait-il dans son testament; je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu."

Il expira dans ses sentiments, le vendredi 22 mai 1885, à 1 heure 27 minutes après midi.

La nouvelle de cette mort se répandit avec la rapidité de la foudre. Le Sénat et l'Académie des inscriptions et belles-lettres levèrent la séance en signe de deuil. Le Conseil Municipal de Paris, convoqué d'urgence, osa désaffecter l'église Sainte-Geneviève, qui redevint le Panthéon et dut recevoir les restes de l'écrivain.

Le 1er juin fut le jour fixé par la Chambre pour la funèbre cérémonie. En attendant, le corps fut exposé sous l'Arc de Triomphe, accosté de lampadaires et gardé par une double haie de cuirassiers portant des torches. Une foule innombrable défila devant le monument, dans la journée du 31 mai, la nuit suivante et la matinée du lendemain.

Le cortège funèbre, après de nombreux discours à la levée du corps, suivit les Champs-Élysées, la place de la Concorde, les boulevards Saint-Germain et Saint-Michel et la rue Soufflot. On dit que le dernier groupe arriva au Panthéon seulement vers 6 heures du soir, c'est-à-dire 4 heures environ après le corbillard. Là, les discours recommencèrent.

L'on dit qu'aucune funérailles aient été plus solennelles.

Victor Hugo a été le plus grand

de nos poètes lyriques, mais surtout le plus extraordinaire.

F. C.

Nous avons omis de dire que Victor Hugo avait épousé, en 1823, Adèle Faucher, la fiancée de ses rêves.

Etrange et douloureuse coïncidence, le soir même de ce mariage Eugène Hugo perdait la raison.

La légende d'Avril

Les Romains donnaient au mois qui succède à mars le nom d'Aprilis, du mot latin "aperire" qui veut dire ouvrir, soit "parce que, dans le mois, les bourgeons commencent à s'ouvrir," soit "parce que la terre semble ouvrir son sein en se couvrant d'une végétation nouvelle." Du mot latin Aprilis nous avons fait avril.

En Grèce, le mois d'avril était consacré à la déesse Cybèle; la mère des dieux comme l'appelaient les Grecs. C'était à Pessimonte, en Phrygie, que se trouvait le principal temple consacré à Cybèle on l'y adorait sous la forme d'une pierre noire qui était, disait-on, tombée du ciel.

Le premier avril nous nous égayons aux dépens de nos amis en leur annonçant des nouvelles absolument inexactes et en leur imposant des démarches inutiles. S'ils se fâchent, il nous suffirait d'un mot pour calmer leur colère. "Poisson d'avril."

Quelle est l'origine de cette plaisanterie vraiment absurde?

On raconte que le roi Louis XIII faisait garder à vue dans le château de Nancy, un prince de Lorraine; Le prisonnier trouva moyen de se sauver le 1er Avril, en traversant la Meuse à la nage, ce qui fit dire aux Lorrains que c'était un poisson qu'on avait donné à garder au Français.

Rappeloas d'ailleurs qu'en avril le soleil se trouve dans la constellation zodiacale qu'on appelle les poissons.

Il ne faut pas confondre les constellations avec les signes du zodiaque qui en porte les noms, car par suite d'un mouvement propre nommé précession de équinoxes, le signe du Bélier est aujourd'hui dans la constellation des Poissons.

En avril, la température continue à s'élever et cependant les

mauvais temps ne nous ont point complètement quittés.

Vous connaissez le dicton: "Il n'est si gentil mois d'avril qui n'ait son chapeau de grésil," Il y a d'ailleurs dans ces mois, une échéance qui terrifie un grand nombre de paysans et qui suscite chez eux une croyance les plus superstitieuses: je veux parler de la lune rousse.

Les agriculteurs français appellent la lune rousse la lune qui commence en avril, devient pleine soit à la fin d'avril, soit au commencement de mai; ils attribuent à la lumière de la lune la gelée qui à cette époque de l'année roussit les plantes. Les agriculteurs se trompent. Les plantes gèlent quand la température baisse et que le ciel est découvert, circonstance qui favorise le refroidissement de la terre.

Or il est bien vrai que lorsque la lune brille, le ciel est dégagé, mais on voit que dans ces gelées tardives la lune n'est pas complice, mais simplement témoin du dégât."

En avril l'agriculteur souhaite la pluie pendant la première partie du mois.

Ici, au Canada, vous savez tous que c'est au mois d'avril, aussitôt après les fortes gelées de la fin de l'hiver, que le cultivateur pratique avec sa hâche, dans l'écorce et l'aubier d'un arbre qu'on appelle érable, une entaille à trois ou quatre pieds du sol. La sève sucrée, recueillie sur une goudrelle de bois, tombe goutte à goutte dans une auge placée au-dessous.

De cette sève sucrée l'on fait le sucre qu'on nomme, en bon Canadien, sucre du pays.

Il faut voir toutes les gens qui s'abattent chez nos "habitants" pour se livrer joyeusement aux plaisirs rustiques d'une partie de sucre. L'Erable est l'arbre national du Canada.

Encourageons les nôtres

Nous avons toujours un grand nombre d'étrangers, tel que pianistes, violonistes, violoncellistes, chantres, etc.; qui ont visités le Canada et les États-Unis. Personne ne s'objecte à ces visites, mais si un impresario croit pouvoir faire de l'argent en donnant des concerts par des artistes Américain, Allemand, Français, Belge ou Russe, c'est très bien,

mais c'est surtout au public que doit incomber la tâche d'attribuer aux étrangers, la vertu et le degré d'excellence qu'ils ne possèdent pas toujours, c'est un fait établie que des artistes inférieurs aux nôtres, nous a été présentés et recevaient toujours beaucoup plus de patronage de ce que les nôtres étaient en droit d'attendre de nous. Si vous prenez un billet de \$1.50 pour un concert donné par des artistes étrangers, pourquoi refusez-vous de payer la moitié pour entendre un musicien Canadien qui bien souvent est supérieur aux autres.

Nos artistes canadiens ne demandent pas de faveurs mais un peu d'encouragement. Que nos lecteurs ne manquent jamais d'assister aux concerts donnés par les nôtres ce serait faire acte de patriotisme et de bon goût.

Le Concert Héraly

Le concert donné par notre ami M. François Héraly, a eu un splendide succès. C'était un événement artistique de haute valeur. L'assistance élégante et distinguée représentait l'élite de la société. Tous les artistes au programme se sont surpassés. Nos félicitations à MM. Dutét, Robitaille, Mlles A, Ethier, A. Laflèche, ainsi que les tous jeunes du conservatoire Lasalle sous la haute direction de Mad. Lasalle, c'est un plaisir de les entendre dans Madame reçoit de Hannequin, Mde E, Cailaud a aussi mérité les honneurs du rappel.

L'ouverture de "Guillaume Tell" de Rossini, interprété en duo par Mlle Sarah Bédard et M. Wilfrid Pelletier élèves de Mad. Héraly, a ravi l'auditoire tant par la pureté de la traduction, que la fidélité du doigté dans les difficultés nombreuses qui s'y rencontrent. Ces deux petits artistes âgés seulement de douze ans sont vraiment extraordinaires.

M. F. Héraly dans le concerto Von den Rogae de a obtenu son succès habituel. L'orchestre Miro a beaucoup contribué à l'éclat de la soirée. Le piano d'accompagnement était tenu par Mdes F. Héraly, E. Bourdette, et M. Miro.

De toutes les figures dénommées ou non en rhétorique la plus éloquente est la répétition.

Napoléon 1er.

Jean Poitevineau

On sait avec quelle abnégation sublime la Vendée défendit, la cause du trône et de l'autel, quels furent son courage, son mépris de la mort, ses effroyables souffrances, son martyre en un mot, et l'on sait aussi comment se termina cette sanglante épopée que la plume et le crayon ont à jamais immortalisée. On connaît les noms de ces héros illustres : Cathelineau, d'Elbée, Bonchamps, La Rochejaquelin, Charette... Ceux-là furent les grands chefs d'une grande armée dont chaque soldat les égalait en valeur guerrière. On connaît aussi les tragiques épisodes qui se succédèrent relativement court, sur cette terre arrosée de sang français, et l'histoire les enrégistre avec soin pour l'édification des races futures. Mais ce que l'on connaît moins, ce sont les faits d'armes isolés, les combats obscurs, les héroïsmes cachés dont cette époque fourmille ; et qui voient le jour à mesure que les documents s'amoncellent sous les yeux de l'écrivain.

C'est un de ces récits que nous offrons aujourd'hui au lecteur, récit puisé à des sources sûres et dont par conséquent nous pouvons garantir l'authenticité.

Alors que la Vendée était à feu et à sang, que les Colonnes infernales saccageaient le Bocage et le Marais, que les Bleus s'abattaient sur le pays comme une nuée de vautours altérés de carnage, il n'était pas une bourgade, pas une maison dont les habitants ne fussent prêts à défendre chèrement leur vie contre leurs féroces agresseurs. Chacun s'armait comme il l'entendait, comme il le pouvait, et tout était bon sous la main de ces vaillants gars qui se battaient pour la religion et pour la royauté.

Vieux fusils, fourches, faux piques, bâtons, devenaient autant d'engins redoutables propres à percer, trouer, trancher, assommer, et plus d'une fois l'ennemi discipliné dut reculer devant ces hommes mal équipés, mais qu'un sainte colère rendait presque invincibles.

Dans un petit bourg du Bocage Vendéen, vivait une population paisible, adonnée aux travaux de la terre et riche de l'existence que le ciel lui faisait au milieu de ce coin retiré parmi la verdure, à l'ombre du vieux clocher rustique, au bord d'un poétique ruisseau où se miraient de coquettes maison-

nettes. Elles ne demandaient rien autre chose que de finir ses jours sous la houlette de l'humble pasteur qui lui parlait de ses pères, elle ne demandait rien autre chose que de léguer sa foi aux descendants. Néanmoins, le souffle terroriste était sur elle, et le malheur était venu.

Ce soir-là, la localité semblait déserte, car déjà plusieurs habitants s'en étaient allés ; les uns prenaient place dans les rangs de l'armée Vendéenne, tandis que les autres, plus débilés, cherchaient un refuge pour eux et leur familles. Devant l'église, trois hommes étaient réunis. Le soleil venait de se coucher et le croissant lunaire apparaissait bientôt, dessinant de large plaques argentées dans l'ombre que projetaient les objets environnants.

L'un de ces hommes, de haute stature, avait le visage plutôt présaue, sévère, visage "taillé à coup de serpe," mais que deux yeux profonds éclairaient cependant d'une lueur de bonté. Il se nommait "Jean Poitevineau." Marié jeune, il avait perdu sa femme après quelques années d'un bonheur sans mélange, et ce deuil cruel le plongeait dans une douleur inconsolable. Sombre et taciturne d'ordinaire, il n'avait fallu rien moins que la tourmente révolutionnaire pour qu'on consentit à converser avec eux. En d'autres temps il ne vivait qu'avec ses cloches—car il était sonneur à l'église—avec ses vieilles cloches sur lesquelles il reportait son affection et qui étaient, dour ainsi dire ses seules confidentes.

Or, ce jour-là, les Bleus saccageaient les environs du bourg et s'avançaient à grands pas. Les quelques habitants que menaçaient ces bandes cruelles s'apprêtaient à défendre leur foyer et leur vie, lorsque Poitevineau dit à ses compagnons : "Rassurez-vous, il n'y a rien à craindre pour cette nuit. Que nos camarades demeurent tranquilles : je ferai bonne garde et si, toutefois un danger surgissait, je sonnerais le tocsin aussitôt....."

Les deux paysans s'en allèrent. Seul, Poitevineau veillait dans le silence du village endormi. Con vaincu que les Bleus étaient loin et qu'ils ne tenteraient rien encore, il songeait à son bonheur passé et mille souvenirs heureux lui revenaient à l'esprit. Il lui semblait être auprès de sa chère fem-

me, il entendait sa douce voix parler à son oreille, il voyait ses tendres regards se poser sur les siens, et pénétré de la grandeur de cette nuit transparente qui enveloppait le village tout entier, il murmurait une prière à la morte...

Tout à coup ses yeux plongèrent dans l'ombre de la place. Un bruit s'était fait entendre..... Et Poitevineau distingua, à quelques mètres devant lui, des hommes qui marchaient pieds nus, leurs souliers attachés à l'épaule. C'étaient les Bleus. Il voulut appeler, mais la surprise paralysait sa voix. Néanmoins, il chercha à barrer le passage à l'ennemi et sa grande taille se dressait menaçante devant le groupe.

Un des soldats l'ajustait de son fusil, lorsque l'officier commandant le détachement s'écria :

—Pas de coup de feu !... Au sabre et à la baïonnette !... En avant !...

Les révolutionnaires se ruent sur le pauvre homme vingt contre un, pour le massacrer. Mais lui terrible, son lourd bâton à la main, s'adosse à la petite porte de l'église et frappe, frappe, brise un crâne, défonce une poitrine, pendant qu'il tente, en reculant, de saisir la corde de la cloche qui se trouve au fond de l'autel.

Les Bleus devinant son intention cherchent à le tourner, le harcèlent de coups de sabres... Poitevineau se jette derrière un pilier...

Dans le temple sacré, on ne percevait qu'un piétinement lugubre, haché de rauques soupirs de gémissements étouffés, et la sainteté du lieu est profanée par les horribles blasphèmes que profèrent les soldats en lutte avec leur indomptable adversaire. Et le bâton frappe toujours...

Mais voici que la horde sauvage hésite un instant. Poitevineau en profite, se dégage, et court à la corde qu'il veut atteindre à tout prix. Les Bleus comprenant sa manœuvre, s'acharnent de plus belle après cet humble dont le gourdin meurtrier fait le vide autour de lui.

C'est un combat féroce où le sang coule et rougit les dalles du choeur, où les blessés font entendre de farouches imprécations, où tout se mêle et disparaît dans une indescriptible confusion, combat de tigres contre un lion, et que contemple avec douleur le Christ dressé sur l'autel.

Mais soudain le vieux Vendéen saisit la corde qu'il est parvenu à

atteindre, et le tocsin sonne dans la nuit, réveillant les clochers d'alentour, prévenant les clochers voisins qui tous, bientôt agitent leurs cloches d'airain et sèment l'alarme parmi les campagnes ensommeillées.

Ce signal qui met sur pied de nombreux paysans est aussi un arrêt de mort pour le malheureux. Dix bleus fondent sur lui le dardent de leurs baïonnettes, le tuent et disparaissent en emportant leurs blessés. Mais l'intrépide sonneur n'avait plus à se défendre car son rôle était terminé, son devoir accompli.

Lorsque le soleil vient dissiper les ténèbres et que les Vendéens accourent de tous côtés, ils trouvent le cadavre encore chaud de l'héroïque martyr couché en croix devant son maître, le visage transfiguré par le sublime dévouement dont il a fait preuve. Et ces hommes s'agenouillent... Et la prière qui sort de leurs lèvres emporte vers les régions éternelles, où l'âme de sa compagne attend l'âme à jamais bienheureuse du brave Poitevineau.

Tel est cet épisode digne des temps antiques.

En songeant à ce qu'il y eut de vraiment surhumain dans l'acte accompli par ce héros, en songeant surtout aux mille faits semblables dont la Grande Guerre fut le témoin, qui ne se demande pas pourquoi la Vendée fut vaincue ? Pourquoi tant de sang généreux versé en vain ? Mais, non il ne fut pas inutile, car de l'aveu de tous les historiens, il eut sa grande influence sur les destinées du pays et particulièrement sur le Concordat de 1802.

Nous, descendants de ces preux, notre devoir est de les honorer, de faire revivre leur mémoire par la plume et par le pinceau, et de marcher sur leur traces lorsque le tocsin s'entendra de nouveau dans les nuits vendéennes,

F. CHARPENTIER,
prêtre.

"Saemaine religieuse" d'Angers.

Quelle différence y a-t-il entre un musicien et un lièvre ?

Le musicien aime la musique et le lièvre aime le plein chant (plein champs.)

Mr A. W. Brazeau
Professeur de Piano et accordeur
726 Parc Lafontaine

ATTENTION!**GRAMOPHONES!****GRAMOPHONES!**

Possédez-vous une de ces magnifiques machines parlantes? Non? Eh bien! venez nous voir; ou bien l'envoyer nous une carte postale et ont ira vous voir.

Durant le mois d'avril nous faisons des offres extraordinaires. Venez les entendre et vous convaincre. Nous avons les machines :— **BERLINER** et **VICTOR** les deux meilleures sur le marché.

\$1.00 PAR SEMAINE

Si vous désirez posséder une de ces superbes machines, n'attendez pas plus longtemps

O. LABELLE

Près de la rue St-Denis,

563 Ave Mont-Royal,

MONTREAL.

FEMINA**Modes Exclusives du Printemps**

Le mot "exclusif" s'applique très bien aux magnifiques lots du printemps qui remplissent nos salons. Jamais notre étalage de modes du printemps n'a été plus joli, jamais nos clientes ne se sont autant pâmées d'admiration. On ne se lasse pas de répéter que nos chapeaux sont plus artistiques, plus pratiques et mieux seyants que tous ceux exposés ailleurs, tout est nouveau, tout est également magnifique.

Avec ce fait en vue, il nous vient naturellement à l'idée la suggestion que vous devriez vous procurer immédiatement le modèle qui vous plait le plus, car un retard même de quelques heures pourrait résulter en un désappointement pour vous.

Choisissez, sans tarder, votre chapeau pour
Paques et évitez-vous tout
désappointement.

"FEMINA"

661 AVE MONT-ROYAL.

MONTREAL.

O CANADA (Terre de nos aïeux)**Chant National**

Paroles par

L'Honorable Juge **ROUTHIER**,

Avec accompagnement.

Musique par

C. LAVALLÉE**Prix Régulier 50c.****Prix Réduit 35c.****O CANADA, Chant National****SOLO DE PIANO****Prix 25c.**

Musique par C. Lavallée.

Arrangé par Heinrich Zoellner.

A VENDRE CHEZ**O. LABELLE**

563 Ave Mont-Royal,

Montreal.

POUR PAQUES

N'oubliez pas votre commande pour le vin, le meilleur ne contenant pas d'alcool.

Fabriquez par la célèbre maison...

A. V. GADBOIS,

20 ANS D'EXPERIENCE.

Représentent autorisé

Mr FREDERIC CONSTANTIN

462 RUE HUNTLY,

BOULEVARD ST-DENIS,

PRIX: 75cts \$1.25 et \$1.50 le galon

Envoyé une carte postale et ont ira vous voir.

Ce qui ne sait jamais vu

Toutes personnes payant un an d'abonnement d'avance aura droit à l'une de ses magnifiques primes, durant avril et mai seulement.

CANADA \$1.00

ÉTATS-UNIS \$1.50

HENSELT, Album Portrait et Biographie 11 morceaux
STEIBELT D., Album Portrait et Biographie 9 morceaux
CLÉMENT I. N., Alb. Portrait et Biographie 12 morceaux

500

Porte-musiques, une aubaine rare.

Les premiers arrivés les premiers servis en dehors de la ville ajouter 10c pour frais d'envoi

En dehors de la ville ajouter 10 cts.

Primes Extraordinaire

	VALEUR	Avec un an d'abonnement		VALEUR	Avec un an d'abonnement
Chopin : Portrait et sa biographie, 19 Nocturne	\$0.75	\$1.25	Rubinstein : Portrait et sa biographie, 2 Volumes	\$1.00	1.50
Mendelsshon : " " " " 50 Morceaux	1.00	1.50	Liszt : " " " " 2 Volumes	1.50	1.75
Mozart " " " " 19 Sonate	1.00	1.50	Handel : " " " " 22 Morceaux	0.75	1.22
Beethoven : " " " " Sonate (2 vls)	3.00	2.50	Godard : " " " " 2 Volumes	1.50	1.75
Bach : " " " " 48 Préludes et fugues(2Vols)	2.00	2.90	Chaminade : " " " " 2 Volumes	1.50	1.70
Weber E. von " " " " 1 Volume	0.75	1.25	Bizet : " " " " 1 Volume	1.00	1.50
Tschaikowsky " " " " 2 Volumes	1.00	1.50	Bach : Album 21 Morceaux	0.75	1.25
			Mozart Beethoven Haydn Sonatine 180 Pages	1.00	1.50

Cadeaux de grande valeur gagnés facilement en procurant des abonnés à "L'ÉTUDE MUSICALE".

I Cornet en Si bémol avec boîte complète, valeur \$30.00, garantie pour dix ans ; argent plaqué, fini satin	\$25.00	- Pour 35 abonnements, ou 25 abonnements et \$5.00, ou 15 abonnements et \$15.00.
I Gramophone "Berliner" avec 6 records	\$20.00	- Pour 30 abonnements, ou 15 abonnements et \$10, ou 10 abonnements et \$15.00.
I Mandoline avec boîte complète.	\$20.00	- Pour 25 abonnements, ou 15 abonnements et \$5.00 ou 10 abonnements et \$10.00.
I Cornet en si bémol ou do ; avec boîte complète.	\$20.00	- Pour 25 abonnements ou 15 abonnements et \$5.00 ou 10 abonnements et \$10.00.
I Phonographe avec 6 records	\$15.00	- Pour 20 abonnements ou 10 abonnements et \$5.00 ou 5 abonnements et \$10.00.
I Violon avec boîte et archet complète	\$10.00	- Pour 15 abonnements, ou 4 abonnements et \$6.00, ou 3 abonnements et \$7.00.
I Mandoline avec boîte complète	\$ 7.00	- Pour 10 abonnements, ou 4 abonnements et \$3.00, ou 2 abonnements et \$5.00.
I Phonograph avec 3 records	\$ 6.00	- Pour 9 abonnements, ou 3 abonnements et \$3.00, ou 2 abonnements et \$4.00.
I Métronome avec cloche	\$ 6.00	- Pour 9 abonnements, ou 4 abonnements et \$2.00, ou 2 abonnements et \$4.00.
I Métronome	\$ 5.00	- Pour 8 abonnements, ou 3 abonnements et \$2.00, ou 2 abonnements et \$3.00.
I Porte-Musique, cuir solide	\$ 2.50	- Pour 4 abonnements, ou 2 abonnements et \$0.50, ou 1 abonnements et \$1.50.

Toutes marchandises envoyer par expresse ou freight sera payé par le receveur.

Adressez : L'ÉTUDE MUSICALE, 563 Ave Mont-Royal, Montréal, P. Q.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE